

ÉRIC MAHIAS

**LE MIROIR**  
(Nouvelle, suite de « Confinement »)

# 1

Clément a triché. Lorsqu'il a dévalé les cinq étages tout à l'heure, il pensait pourtant revenir au bout de soixante minutes. Officiellement, c'est exactement ce qu'autorise l'attestation de sortie. Mais il a triché. Plusieurs fois, il est remonté, a rédigé une nouvelle autorisation et est ressorti. Sans regarder le miroir.

À la nuit tombée, après de multiples tours du pâté de maison, il s'est enfin calmé. Plus de risque que le soleil vienne inonder la glace et y ramène cet énergumène improbable qui l'a tant secoué. Par sécurité, il a même retourné le cadre. Plus de reflet possible.

\*

Troisième semaine de confinement dans sa chambre de bonne. Impossible d'aller à la Fac. Il faut s'organiser autrement. Et arrêter de rêvasser, retendre le fil des jours qu'il a perdu. Vu la taille ridicule de sa chambrette, ce fil n'a pas pu s'égarer bien loin. Un simple effort de concentration devrait suffire.

Commencer par faire place nette sur sa minuscule table. Virer cette grosse pomme qui le gêne. Elle l'a nargué une partie de l'après-midi.

Aux confins des morsures, sa peau asséchée se recroqueville, se fane, s'étiole. Quelques rares sillons juteux persistent dans sa chair, mais toutes les arêtes ont viré au marron. Non pas qu'elle ne soit plus appétissante, mais il n'ose pas la finir. Au fond d'une blessure plus profonde, un pépin vient de se détacher, a roulé sur la table avec un petit bruit sec et creux. Sa pomme a perdu la vue, un œil énucléé pour un regard vide. Le grain s'est agité un court instant, a roulé deux trois fois sur lui-même et s'est arrêté, sans vie. Il git à deux centimètres et demi de son corps d'origine.

L'étudiant en biologie a scruté la scène, a suspendu sa respiration lorsque le pépin s'est évadé. Qui aurait imaginé que mêmes les pépins de pomme voudraient prendre l'air ? Sans attestation de sortie, l'évasion est impossible. Tentative ratée !

Clément se rapproche encore, fixe le grain mort de ses yeux profonds, le nez posé sur le rebord de la table. Ça le fait un peu loucher. Il ajuste ses lunettes, du bout de l'index les remonte d'un petit mouvement inconscient. Le pépin ne bouge plus. La pomme aveugle semble encore plus défraîchie que tout à l'heure. Ses chairs dépérissent.

L'étudiant pose une main sur la table, doucement. Le fruit ne réagit pas. La main glisse à plat sur quarante centimètres, jusqu'au crayon jaune qui dort un peu plus loin. Elle le saisit, recule et s'installe en face du grain sec. De sa pointe grise le graphite titille la semence, sans réaction. La pointe pénètre la chair du fruit défendu, exprime quelque suc oublié et une ou deux bulles. Elle se retire lentement, laissant derrière elle un cratère noir et humide.

La tête du confiné s'incline vers la gauche. Ses épaules remontent un peu. Sa tempe ressent la douceur du peuplier parfaitement raboté. Il étend la jambe, enroule le pied et

ramène la poubelle à l'aplomb du bureau. Sa main droite hésite, tapote la mine sur la table, trois fois. Elle s'élève au-dessus du fruit puis, d'un coup de crayon assassin, envoie la pomme rouler vers la poubelle. La chute est longue mais fatale. Au bout de sa course, le fruit éclate libérant neuf pépins luisants et plein de vie.

Problème réglé. À la poubelle la pomme !

## 2

Clément n'a plus aucune envie de tester l'ennui. C'est un luxe qu'il ne peut pas se permettre. La réussite de son année dépend de sa capacité à se reprendre. Il est bientôt 23 heures et il n'a pas dîné. Il se lève, attrape la casserole en fer blanc à côté du réchaud, la rince sous le robinet. Le jet est puissant et éclabousse sa chemise verte. Les taches d'eau confluent en un glacial territoire imaginaire. Il estompe le centre de la carte d'un coup de serviette et pose le récipient sur la plaque brûlante. Quelques pennes feront l'affaire. Avec une pointe de beurre et beaucoup de poivre.

Avant que l'eau frémissse, l'étudiant se met à l'ouvrage. La géologie n'est pas sa matière préférée. Il a toujours pensé que le karst était un gâteau ! Une réminiscence due à la faim qui

soudain le tenaille. Il lit : « Il faut considérer le karst comme un ensemble de conditions souterraines et de surface... ». L'eau bouillonne en profondeur. Clément refait surface, il faut mettre les pâtes !

Quelques ronds de spatule pour stimuler l'indépendance de chaque penne et Clément se rassoit.

« Les Dolomites, à la frontières italo-autrichienne... ». Il ne peut finir la phrase, au plafond l'abat-jour s'est mis à tanguer. La pièce est haute, le manche à balai récupéré dans le placard freine l'oscillation.

« Les Dolomites sont un parfait exemple de morphologie karstique... ». Il n'y arrivera pas. Le tangage a repris de plus belle. Clément monte sur la chaise. À bout de bras, il saisit le réflecteur, s'y agrippe pour cesser le va et vient.

De l'arrière du miroir, dans un coin où le feutre s'est décollé, une ondulation colorée, vive et directe, s'abat sur lui. Il est un peu étourdi mais ne lâche pas sa prise.

« Lâchez ça ! » lui crie-t-on depuis le sol.

Un long câble passe entre ses mains et ses pieds. Il tourne la tête. Cinq mètres plus bas, un homme d'une trentaine d'années, cheveux bruns, petite moustache, agite les bras, très en colère.

– Lâchez ça, crie à nouveau l'homme, redoublant de fureur.

– Mais je ne peux pas ! Et puis, d'abord, qui êtes-vous ? Où suis-je ?

L'étudiant regarde au-dessus de lui. À plus de 60 mètres, culmine une vaste coupole peinte d'où part le câble auquel il est suspendu.

– C'est plutôt à vous de dire qui vous êtes et comment vous êtes arrivé là !

– Mais je n'ai aucune idée de la façon dont je suis arrivé là ! J'étais en train d'arrêter le va et vient de mon lustre et me voici pendu à ce truc !

– Ça n'est pas un truc, comme vous dites. C'est un pendule, MON pendule ! Et vous allez finir par le casser avant que le public ait pu le voir.

– Mais je connais cet endroit. N'est-ce pas le Panthéon ?

– Bien sûr que c'est le Panthéon ! Mais lâchez mon pendule sinon, aussi vrai que je m'appelle Jean Bernard Léon Foucault et que nous sommes le 3 mars 1851, je vais demander qu'on vous descende manu-militari !

– 1851 ! Vous plaisantez j'espère ! Écoutez, monsieur Foucault, je ne lui veux aucun mal à votre pendule. J'ai le vertige et je voudrais descendre. Je commence à glisser.

– Bien, vous voyez les matelas que j'ai fait disposer au sol, à l'aplomb de vos jambes ? Ils sont là pour recevoir le pendule au cas où il tomberait malencontreusement pendant sa mise en place. Il est fragile. S'il vous plaît, lâchez mon pendule, vous atterrirez en douceur.

– Vous êtes sûr ?

– Avez-vous une autre suggestion, jeune homme ?

– À vrai dire, aucune, non ! De toute façon, je ne tiens plus...

Clément lâche le pendule.

Il chavire. Sa chute n'est pas aussi rapide qu'il l'avait imaginée, son corps tombe au ralenti. À mi-course, un éclair bleuâtre lui traverse les globes oculaires et accélère sa chute. Au moment où il atterrit... sur son lit ! il voit distinctement la lumière indigo rejoindre l'arrière du miroir.

Au creux de sa main, il tient neuf minuscules pépins bleus.